



ARTISTES MEGLINS 19.11.2015 Stéphanie Pioda

Romina de Novellis, du travail et des rêves

À l'occasion de l'exposition « To be or not to be », Romina de Novellis présente jusqu'au 29 novembre une série de vidéos à la Galerie Laure Roynette, et ce aux côtés d'une œuvre de Bill Viola inédite en France. Une réelle rencontre artistique entre les deux.

Comment est née la rencontre avec Bill Viola ?

En mai 2014, il était à Paris pour son exposition au Grand Palais. Grâce à l'intermédiaire de ma galeriste Laure Roynette, Bill Viola a pu entendre parler de mon travail. Quelques mois plus tard, il est finalement venu me voir avec sa femme. Au départ, ce qui devait être un rendez-vous formel et bref s'est transformé en un échange fabuleux tant il est rentré dans les vidéos (celles des rêves) et a aimé ma démarche. Il y a eu un déclic, mais l'Italie nous a aussi réunis !

Depuis, nous sommes restés en contact et un jour, de façon très naïve et directe, je lui ai demandé s'il était d'accord pour me prêter une œuvre pour l'exposition à la galerie. Et après un mois et demi de silence, il m'a recontactée, en m'annonçant qu'il pensait à une vidéo qui correspond à mon travail, et jamais montrée en France.

Nous avons donc repoussé un peu l'exposition afin de gérer tout ce que cela impliquait, dont la communication, et le partenariat avec le studio de Bill Viola. L'œuvre — Silent Life — date de 1979 et il était impératif de retrouver des moniteurs d'époque pour présenter la vidéo. Le socle doit avoir la même dimension, la scénographie, le même écran etc...



En quoi consiste ton travail ?

Il s'agit d'un discours entre la vie et la mort et plus particulièrement ici, de raconter les premiers instants de la vie. Ma série porte sur mes rêves pendant ma grossesse qui étaient vraiment très particuliers, d'autant que je ne me souviens pas de mes rêves en temps normal. C'est visiblement lié aux poussées hormonales, ce que partagent d'autres femmes enceintes qui ont vécu le même type de rêves.

Le projet consiste à sélectionner 9 rêves que j'ai fait durant ces 9 mois de grossesse, et à les revivre en les mettant en scène, avec les gens qui y figuraient, les mêmes musiques, les mêmes lieux... Il s'agissait toujours de performances, souvent dans des lieux publics. Les premiers rêves sont liés à des sensations physiques, puis les suivants sont associés aux autres trimestres de ma grossesse : le passage du statut de fille à celui de mère, le thème de la mort et de la résurrection.

Tout ça m'a donné envie de réfléchir à mon processus de création, et finalement j'ai compris que tout se passe véritablement dans mon inconscient.

« Je ne suis pas une romantique, je suis cynique, et je vois le travail de l'artiste comme quelque chose de très professionnel. Je suis pragmatique. »

La performance est un geste, il s'agit d'observer quelqu'un en train de faire quelque chose, souligner le moment du geste, mais cela est valable pour n'importe quel geste. Si on assiste au travail d'un sculpteur, c'est une performance. La vidéo est un support, l'œuvre est le processus qui se déroule avant la vidéo.

Lorsque je vais dans un bureau, j'aime regarder les gens travailler et le fait de les observer fait de leur action une performance. J'ai juste la chance, en plus de faire un geste, de laisser une trace. L'importance est dans le regard que nous donnons. Tout le monde fait des performances !

Mais l'intention de créer change cette simple action qui peut être anodine ou anecdotique non ?

Je pense que c'est plutôt une exigence, être formé pour cela, ce besoin de s'exprimer à travers l'art. Le processus est différent, mais le regard peut être le même. Être artiste, c'est trouver sa manière à soi de communiquer, quelque chose de très simple, de très personnel.

La performance existe depuis toujours, dans les sociétés africaines, dans les Pouilles en Italie, ou en Inde, là où il y a des rituels de formes plus archaïques. La présence du public crée la différence entre les gestes du quotidien et le geste performatif. Ce n'est pas seulement le geste physique, mais aussi celui du peintre, comme Pollock. C'est l'un des médiums les plus hybrides de l'art, celui auquel le plus grand nombre peut avoir accès. Il y a de la performance partout, et c'est très tendance. Les chômeurs devraient se lancer dans la performance.... !



Photos : Fase Rem 9, II, Argentique couleur, 30 X 20 (2014) © De Novellis Bordin, Fase Rem 7, II, Still Video, 17 x 30 (2014) © De Novellis, Maldonado

